

# Rupture et continuité des liens familiaux dans le contexte migratoire : les migrations parentales internationales en question

Asuncion Fresnoza-Flot

Cirfase/Iacchos

Université catholique du Louvain

## Introduction

Les migrations parentales internationales, notamment depuis les pays en voie de développement, constituent un phénomène contemporain à l'échelle globale. Cette migration entraîne en général une séparation familiale qui a fait l'objet des nombreuses études en sciences sociales dans les pays d'origine et de destination des parents migrants<sup>1</sup>. Elle transforme également les familles des parents migrants en « familles transnationales » « dont les membres vivent tout ou partie du temps séparés les uns des autres, mais qui tiennent cependant et créent quelque chose qui peut être vu comme un sentiment de bien-être collectif et d'unité »<sup>2</sup>. La littérature sur cette forme de famille dévoile la façon dont le départ vers le pays étranger d'un ou deux des parents crée à la fois une rupture et une continuité dans les liens interpersonnels au sein de la famille.

D'une part, pour C. Coe et ses collègues, une « rupture » dans le contexte migratoire signifie « une interruption, un

changement, une distance, une division »<sup>3</sup> dans la vie des migrants et leurs familles. L'emploi de ce mot comme concept analytique attire l'attention sur la dynamique des relations familiales suite à la migration, notamment sur les ruptures, bouleversements et discontinuités dans la vie des membres de la famille et de leur société d'appartenance. D'autre part, la « continuité » suggère une persistance et une « cohérence qui accompagne la vie quotidienne »<sup>4</sup> en migration. Cette continuité relie les « tournants de l'existence », renvoie à « un processus de construction d'un sens de l'événement » qui permet de « tourner la page »<sup>5</sup>. Rupture et continuité caractérisent simultanément le processus migratoire des parents, ce qui souligne la capacité d'initiative (*agency*) des migrants et de leurs familles restées au pays pour s'adapter à leur nouvelle situation. Dans cet article, rupture et continuité s'entendent comme deux aspects du processus de vie au cours de la migration parentale. Afin de comprendre ce processus, cet article examine les études existantes sur les migrations parentales internationales, y compris sur les familles transnationales, et examine les questions suivantes : comment la migration parentale engendre-t-elle à la fois une rupture et une continuité des liens familiaux ? De quelle manière les individus

<sup>1</sup> Par exemple : Booth, M. Z. (1995). Children of migrant fathers: the effects of father absence on swazi children's preparedness for school. *Comparative Education Review*, 39(2), 195-210 ; Devi, U., Isaksen, L. W., & Hochschild, A. (2010). La crise mondiale du care : point de vue de la mère et de l'enfant. In Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat, Brahim Labari, Nicky Le Feuvre & Fatou Sow (Eds.), *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail* (pp. 121-136). Paris: Presses de Sciences Po.

<sup>2</sup> Bryceson, D. F., & Vuorela, U. (Eds.). (2002). *The transnational family. New European frontiers and global networks*. Oxford: Berg, p. 3.

<sup>3</sup> Coe, C., Reynolds, R. R., Boehm, D. A., Hess, J. M., & Rae-Espinoza, H. (2011). *Everyday ruptures. Children, youth, and migration in global perspective*. Nashville, Tennessee: Vanderbilt University Press, p. 1.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Leclerc-Olive, M. (1997). *Le Dire de l'événement (biographique)*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 11.

affrontent-ils leur nouvelle situation familiale ?

Statistiquement parlant, il est difficile d'estimer le nombre de parents migrants dans le monde. On peut cependant se faire une idée de l'ampleur du phénomène migratoire parental au travers de quelques statistiques. En 2010, par exemple, 78,8 millions (36,8 pour cent) des 213,9 millions de migrants internationaux étaient âgés de 20 à 39 ans, période de la vie pendant laquelle les hommes et les femmes fondent en général une famille<sup>6</sup>. Parmi ce nombre, 42,8 pour cent étaient originaires des régions les moins développées dans le monde. La tranche d'âge de 20 à 39 ans comptait le nombre le plus élevé de migrants internationaux originaires de ces régions. Les femmes constituaient 47,9 pour cent de la population totale des migrants âgés entre 20 et 64 ans<sup>7</sup>. Au cours des vingt dernières années, les études sur ces femmes, notamment les mères migrantes, se sont multipliées en sciences sociales, ce qui est un indice de l'importance de ce mouvement migratoire qui se déroule en parallèle avec la migration classique des hommes célibataires et mariés. Les parents migrants laissent le plus souvent leurs enfants dans leur pays d'origine ; le nombre exact de ces enfants laissés au pays demeure inconnu.

Les études qui ont trait aux familles transnationales des parents migrants utilisent en général une approche qualitative et ethnographique qui permet aux chercheurs de se plonger dans la dimension familiale et l'univers privé des migrants. La construction d'espaces d'investigation pour ce type de recherche se base principalement sur une approche « multi-site » qui « suit les gens, les

objets, les métaphores, etc. »<sup>8</sup>. On peut également considérer cette approche comme « transnationale » car elle traverse les frontières politiques, sociales et culturelles<sup>9</sup>. L'intérêt croissant pour les migrations parentales et les familles transnationales a engendré une multiplication des méthodes de collecte des données : « méthodes mobiles »<sup>10</sup>, « ethnographie mobile »<sup>11</sup>, « transnationalisme méthodologique »<sup>12</sup>. Récemment, on constate l'emploi croissant d'approches quantitatives et mixtes, c'est-à-dire intégrant à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives afin d'ouvrir des perspectives nouvelles sur les familles transnationales<sup>13</sup>. Quelles que soient les méthodes utilisées, les points de vue le plus souvent analysés dans les études existantes sont ceux des parents migrants et de leurs « enfants laissés au pays » (*left-behind children*).

Pour cette raison, cet article se place du point de vue des parents migrants et des autres membres de leur famille restés au pays, en se basant sur le corpus de connaissances sur les migrations parentales et les familles transnationales. Dans un premier temps, nous examinerons les causes du départ d'un ou

<sup>8</sup> Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/ of the world system: the emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.

<sup>9</sup> Voir Quiminal, C. (1991). *Gens d'ici, gens d'ailleurs. Migrations soninké et transformation villageoise*. Paris: Bourgois.

<sup>10</sup> Büscher, M., Urry, J., & Witchger, K. (Eds.). (2010). *Mobile methods*. Routledge.

<sup>11</sup> Blok, A. (2010). Mapping the super-whale: towards a mobile ethnography of situated globalities. *Mobilities*, 5(4), 507-528.

<sup>12</sup> Amelina, A. & Faist, T. (2012). De-naturalizing the national in research methodologies: key concepts of transnational studies in migration. *Ethnic and Racial Studies*, 35(10), p. 1708.

<sup>13</sup> Par exemple : Mazzucato, V. (2008). Simultaneity and networks in transnational migration: lessons learned from an SMS methodology. In Josh DeWind & J. Holdaway (Eds.), *Migration and development within and across borders: research and policy perspectives on internal and international migration*. Geneva: International Organization for Migration.

<sup>6</sup> UNDESA. (2012). *The age and sex of migrants 2011*. New York: Population Division, Department of Economic and Social Affairs, United Nations.

<sup>7</sup> Ibid.

deux des parents en passant en revue études sur les migrations parentales. Dans un deuxième temps, nous analyserons les conséquences de cette migration sous l'angle de la rupture et de la continuité, notamment concernant les liens familiaux. Nous expliquerons également comment les membres d'une famille éclatée par la migration parentale s'adaptent et donnent un sens à leur situation. Nous concluons enfin en identifiant les lacunes à combler dans les recherches sur les migrations parentales internationales et sur les familles transnationales.

### Les logiques multiples des migrations parentales

Les optiques analytiques utilisées pour expliquer les causes de la migration parentale varient. La plupart des études sur cette question ont été menées suivant les perspectives de l'économie politique et du genre qui s'appuient fortement sur les expériences subjectives des migrants, des membres de leurs familles et de quelques acteurs sociaux en mettant en lumière leur capacité d'initiative et les facteurs qui façonnent leurs actions.

L'approche de l'économie politique tend à interpréter la migration parentale comme le résultat d'une inégalité sociale liée à la mondialisation et à l'écart entre l'offre et la demande de main-d'œuvre. De ce point de vue, la migration des mères de famille s'inscrit dans la migration globale des femmes en réponse au besoin de main-d'œuvre bon marché, notamment dans le secteur des services à la personne dans les « villes globales »<sup>14</sup>. Elle révèle la nouvelle division internationale du travail caractérisée par « le déplacement d'unités industrielles d'un pays à l'autre, la fragmentation des processus de production, le développement

des zones franches d'exportation » et par « l'expansion d'un marché mondial de la domesticité »<sup>15</sup>. Ce changement entraîne la « féminisation » de la lutte pour la survie<sup>16</sup>, un processus dans lequel les sociétés contemporaines dépendent de plus en plus du travail des femmes. De plus, l'écart entre le désir des mères de remplir leurs obligations envers leurs enfants et leur capacité financière les motive à émigrer, échangeant « amour » contre « or »<sup>17</sup>. D'après S. Horton<sup>18</sup>, c'est ainsi l'ambition des mères d'offrir à leurs enfants une « enfance idéale » caractérisée par le confort matériel qui les pousse à partir à l'étranger. Quant aux pères de famille, leur migration est également expliquée par la logique économique de satisfaction de la demande de main-d'œuvre des pays développés. Ces hommes se concentrent dans les secteurs agricole, maritime et du bâtiment, effectuant les travaux précaires et le « sale boulot »<sup>19</sup>. Comme certaines de leurs homologues féminines, ils font partie des salariés « bridés »<sup>20</sup> de l'économie néolibérale qui sont réprimés et qui ne bénéficient que d'une liberté partielle dans leur emploi. En dépit de cette condition, l'argent que les parents migrants envoient depuis leur pays d'accueil apparaît important non seulement pour leur famille, mais également pour renforcer l'économie de leur pays d'origine. En effet, certains états comme les Philippines et récemment l'Indonésie organisent la

<sup>15</sup> Verschuur, C. (2005). Entre rêves et droits, au-delà des frontières... Migrantes et nouvelle division internationale du travail et des soins. *Cahiers genre et développement* (5), p.13.

<sup>16</sup> Sassen, S. (2002). Women's burden: counter-geographies of globalization and the feminization of survival. *Nordic Journal of International Law*, 71(2), 255-274.

<sup>17</sup> Hochschild, A. R. (2005). Le drainage international des soins et de l'attention aux autres. *Cahiers genre et développement* (5), 75-82.

<sup>18</sup> Horton, S. (2008). Consuming childhood: "lost" and "ideal" childhoods as a motivation for migration. *Anthropological Quarterly*, 81(4), 925-943.

<sup>19</sup> Hughes, E. C. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Paris: EHESS.

<sup>20</sup> Moulier Boutang, Y. (1998). *De l'esclavage au salariat. Economie historique du salariat bridé*. Paris: Presses Universitaires de France.

<sup>14</sup> Sassen, S. (2000). *The global city: New York, London, Tokyo*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.

migration de leurs citoyens vers des pays étrangers<sup>21</sup>.

L'approche de l'économie politique interprète également les migrations parentales internationales en termes de *care*, mot traduisible par « soins » en français, même si, d'après Y. Martin-Prével<sup>22</sup>, ce terme de soins renvoie surtout au « soins de santé » alors que le *care* « fait également référence aux notions de préoccupation, de responsabilité, d'attention ». Les chercheurs féministes considèrent le *care* comme faisant partie du « travail reproductif », c'est-à-dire des activités nécessaires à l'entretien quotidien des personnes et à leur reproduction. Ainsi, le *care* désigne « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre 'monde' de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible »<sup>23</sup>. Cette perspective permet d'expliquer la migration des mères seules et des autres femmes vers le secteur de services à la personne. Par exemple, A. Hochschild a introduit le concept de « chaînes globales de care » (*global care chains*), c'est-à-dire les liens liés au travail de soins rémunéré ou non entre migrants et non-migrants produisant une relation inégalitaire<sup>24</sup>. R. Parreñas, quant à elle, explique cette relation asymétrique mais

interdépendante par le « transfert international de soins » qui connecte trois groupes de femmes : les travailleuses migrantes, leurs employeurs dans les pays développés, et les femmes qui s'occupent de leur foyer dans leur pays d'origine<sup>25</sup>. Ces deux points de vue théoriques interprètent la migration des femmes comme le résultat des inégalités sociales à l'intérieur d'un pays et entre les pays de Sud et de Nord. Leur focalisation sur les femmes néglige cependant la place des hommes et des membres de la parentèle dans la reproduction sociale de la famille<sup>26</sup>. L. Baldassar et L. Merla proposent ainsi une perspective différente de la « circulation de care » (*care circulation*) afin de saisir la dynamique de soins au sein des familles transnationales<sup>27</sup>. Dans cette perspective, les logiques de la migration des pères de famille peuvent être explicitées en prenant en compte leur rôle familial dans les échanges des soins (pratiques, matériels, symboliques...).

La migration parentale est également examinée dans les études des migrations sous l'angle du genre. Les perspectives féministes ont apporté une grande contribution sur ce sujet. Ainsi, d'après M. Morokvasic, l'oppression des femmes au sein de leur famille et de leur société d'origine liée à l'idéologie traditionnelle inégalitaire en termes de genre peut entraîner la migration féminine<sup>28</sup>. La migration des femmes leur sert

<sup>21</sup> Guevarra, A. R. (2010). *Marketing dreams, manufacturing heroes. The transnational labor brokering of Filipino workers*. New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press ; Silvey, R. (2006). Consuming the transnational family: Indonesian migrant domestic workers to Saudi Arabia. *Global Networks*, 6(1), 23-40.

<sup>22</sup> Martin-Prével, Y. (2002). « Soins » et nutrition publique. *Cahiers d'études et de recherches francophones / Santé*, 12(1), p. 86.

<sup>23</sup> Fisher, B., & Tronto, J. (1991). Toward a feminist theory of caring. In E. K. Abel & M. K. Nelson (Eds.), *Circles of care : work and identity in women's lives* (pp. 35-62). Albany, New York: State University of New York Press, p. 40.

<sup>24</sup> Hochschild, A. R. (2000). Global care chains and emotional surplus value. In W. Hutton & A. Giddens (Eds.), *On the edge. Living with global capitalism* (pp. 130-146). London: Jonathan Cape.

<sup>25</sup> Parreñas, R. S. (2001). *Servants of globalization. Women, migration and domestic work*. California: Stanford University Press.

<sup>26</sup> Manalansan, M. F. (2006). Queer intersections. Sexuality and gender in migration studies. *International Migration Review*, 40(1), 224-249 ; Yeates, N. (2004). Global care chains: critical reflections and lines of inquiry. *International Feminist Journal of Politics*, 6(3), 369-391.

<sup>27</sup> Baldassar, L., & Merla, L. (Eds.). (2013 à paraître). *Transnational families, migration and the circulation of care: understanding mobility and absence in family life*. New York: Routledge.

<sup>28</sup> Morokvasic, M. (2005). Émigration des femmes: suivre, fuir ou lutter. *Cahiers Genre et Développement*, 5, 55-65.

de ressource<sup>29</sup>, de moyen pour accomplir leur projet de vie<sup>30</sup>, et constitue une voie potentielle vers l'autonomie personnelle<sup>31</sup>. La migration maternelle apparaît façonnée par les attentes familiales et sociales liées à leur rôle de mère. L'idéologie genrée dominante dans leur société d'origine détermine ce qu'est une « bonne » ou une « mauvaise mère » et influence du même coup leurs pratiques de « maternage transnational »<sup>32</sup>. Quant à la migration des pères, elle est conçue en général comme faisant partie de leur rôle productif de pourvoyeur du revenu familial (*breadwinner*), et comme un moyen de renforcer leur identité dite « masculine ». Pourtant, ces hommes sont capables de modifier leur rôle paternel en ajustant leur vie en migration<sup>33</sup>. Leur mouvement géographique possède une signification tout aussi affective que celui des mères migrantes : par exemple, l'investissement dans la construction d'une grande maison pour la famille est un « rappel physique » de leur sacrifice et de leur absence<sup>34</sup>. Ces hommes qui remplissent leur rôle productif tendent à faire plus de tâches domestiques et de jouer davantage avec leurs enfants à chaque fois qu'ils rentrent au pays. La migration les permet de transgresser leur rôle genré dans la famille<sup>35</sup>.

<sup>29</sup> Morokvasic, M. (2004). 'Settled in mobility': engendering post-wall migration in Europe. *Feminist Review*, 77, 7-25.

<sup>30</sup> Mozère, L. (2005). Des domestiques philippines à Paris: entrepreneures d'elles-mêmes sur le marché transnational de la domesticité. *Cahiers genre et développement* 5, 155-162.

<sup>31</sup> Voir Roulleau-Berger, L. (2010). *Migrer au féminin*. Paris: Presses Universitaires de France.

<sup>32</sup> Hondagneu-Sotelo, P., & Avila, E. (1997). "I'm here, but I'm there": the meanings of Latina transnational motherhood. *Gender & Society*, 11(5), 548-571.

<sup>33</sup> Battaglini, A., Gravel, S., Poulin, C., Fournier, M., & Brodeur, J.-M. (2002). Migration et paternité ou réinventer la paternité [version électronique]. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 15, 165-179.

<sup>34</sup> McKay, S. (2010). 'So they remember me when I'm gone': remittances, fatherhood and gender relations of Filipino migrant men. In *Transnational labour migration, remittances and the changing family in Asia*. Singapore: Asia Research Institute, National University of Singapore.

<sup>35</sup> Ibid.

## Les liens familiaux reconfigurés suite à la migration parentale

Les pratiques transnationales de paternage se distinguent de celles de maternage, et ce indépendamment de la manière dont les parents migrent (seuls ou en couples)<sup>36</sup>. Les pères migrants ont tendance à accorder plus d'importance à l'augmentation du revenu familial et du confort matériel de la famille que les mères migrantes<sup>37</sup>. Malgré cette différence, l'accomplissement à distance du rôle parental s'accompagne toujours d'une reconfiguration des liens familiaux (parent-enfant, époux-épouse, parent-famille étendue) caractérisée à la fois par une rupture et une continuité.

Comme le montre la plupart des études, la durée de la séparation affecte l'intimité dans la relation parent-enfant : ceux qui grandissent sans voir régulièrement leurs parents ressentent en général une distance affective avec eux<sup>38</sup> et ce d'autant plus qu'ils étaient jeunes au moment de cette séparation. Ceci s'explique par le fait de ne pas avoir été en contact physique et de ne pas avoir partagé leur vie quotidienne. Le fossé émotionnel entre les pères migrants et leurs enfants s'aggrave encore lorsque les premiers adoptent une discipline stricte sans permettre à ces derniers de s'exprimer<sup>39</sup>. Dans le cas de

<sup>36</sup> Les facteurs qui influencent cette pratique sont les normes genrés, arrangement de soins, législation, appartenance de classe, communication et moralités qui concerne le transnationalisme, relations conjugales et parenté. Voir Carling, J., Schmalzbauer, L., & Menjivar, C. (2012). Central themes in the study of transnational parenthood. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(2), 191-217.

<sup>37</sup> Par exemple : Pribilsky, J. (2012). Consumption Dilemmas: Tracking Masculinity, Money and Transnational Fatherhood Between the Ecuadorian Andes and New York City. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(2), 323-343.

<sup>38</sup> Fresnoza-Flot, A. (2013 à paraître). *Mères migrantes sans frontières. La dimension invisible de l'immigration philippine en France*. Préface de Maryse Tripier. Paris: L'Harmattan.

<sup>39</sup> Parreñas, R. S. (2008). Transnational fathering: gendered conflicts, distant disciplining and emotional

la migration maternelle, la distance affective augmente lorsque les mères migrantes ne parviennent pas à satisfaire les attentes des enfants, par exemple en étant absentes lors d'événements importants dans la vie de leurs enfants. Le statut juridique irrégulier de certaines mères migrantes est en partie responsable de cette situation. Ces femmes en situation irrégulière ne rendent pas visite à leur famille, car elles ont peur de ne pouvoir facilement retourner par après dans leur pays d'immigration. Pourtant, la souffrance des enfants est aussi liée à leur société d'appartenance : les enfants de migrants subissent moins de difficultés émotionnelles dans les pays connaissant une forte migration parentale comme les Philippines et l'Indonésie qu'en Thaïlande où la migration parentale n'a pas encore atteint une telle ampleur<sup>40</sup>.

Certaines études montrent que les enfants restés au pays ne souffrent pas automatiquement de l'absence de leur parent migrant<sup>41</sup>. En effet, l'argent envoyé par ce dernier leur assure l'accès à l'éducation et au système de santé de leur pays d'origine. Dans le cas de la migration maternelle, un donneur ou une donneuse de soins s'occupe des enfants, ce qui progressivement entraîne une relation proche entre eux et limite les problèmes psychologiques<sup>42</sup>. En fait, l'enfant est généralement placé sous la garde d'un

membre de la famille étendue. Cette personne est le plus souvent une femme (grande-mère, tante, cousine), mais il y a également des pères qui s'occupent de leurs enfants suite au départ de leur épouse. Lorsque le père part, c'est son épouse qui assure en général le bien-être des enfants<sup>43</sup>. L'intimité dans la relation père-enfant se développe lorsque le père s'implique dans la vie de ses enfants et communique avec eux. Ainsi, la migration parentale ne se traduit pas toujours par une véritable rupture des liens parent-enfant.

Un autre aspect de la vie familiale des parents migrants qui se modifie lors du processus migratoire est la relation conjugale. Lors de la migration des pères de famille, des études montrent que les épouses restées au pays gagnent du pouvoir dans le processus de décision au sein de la famille, deviennent plus indépendantes, prennent en charge la responsabilité du budget familial et accèdent (si elles souhaitent) au travail productif<sup>44</sup>. Cependant, d'autres études suggèrent qu'au contraire la migration des pères renforce l'inégalité genrée au sein de la famille : les femmes deviennent plus dépendantes économiquement de leur mari et subissent davantage de contrôle familial et social<sup>45</sup>. Ceci suggère que la migration du père ne modifie pas vraiment le rapport de genre au sein de la famille. D'autre part, dans le cas de la migration des femmes, l'autonomie financière et le statut élevé qu'elles

---

gaps. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34(7), 1057-1072.

<sup>40</sup> Graham, E., & Jordan, L. P. (2011). Migrant parents and the psychological well-being of left-behind children in Southeast Asia. *Journal of Marriage and Family*, 73, 763-787.

<sup>41</sup> Voir Asis, M. (2006). Living with migration. Experiences of left-behind children in the Philippines. *Asian Population Studies* 2(1), 45-67 ; Graham, E. et Jordan, L. (2011). Migrant parents and the psychological well-being of left-behind children in Southeast Asia. *Journal of Marriage and Family*, 73, 763-787.

<sup>42</sup> Suárez-Orozco, C., Todorova, I. L. G., & Louie, J. (2002). Making up for lost time: the experience of separation and reunification among immigrant families. *Family Process*, 41(4), 625-643.

---

<sup>43</sup> McKay, S. (2010). 'So they remember me when I'm gone': remittances, fatherhood and gender relations of Filipino migrant men. In *Transnational labour migration, remittances and the changing family in Asia*. Singapore: Asia Research Institute, National University of Singapore.

<sup>44</sup> Voir Pribilsky, J. (2004). 'Aprendemos a convivir': conjugal relations, co-parenting, and family life among Ecuadorian transnational migrants in New York City and the Ecuadorian Andes. *Global Networks*, 4(3), 313-334.

<sup>45</sup> Menjivar, C., & Agadjanian, V. (2007). Men's migration and women's lives: views from rural Armenia and Guatemala. *Social Science Quarterly*, 88(5), 1243-1262.

obtiennent au sein de leur famille grâce à leur migration<sup>46</sup> affectent souvent leur relation conjugale. Leurs maris restés au pays remettent en question leur place dans la famille, ce qui les pousse à redéfinir leur masculinité<sup>47</sup>. Pour certaines femmes migrantes, migrer représente parfois un moyen de mettre fin à une relation conjugale conflictuelle<sup>48</sup>. Ceci implique que le lien conjugal a commencé à se déliter avant même la migration ; le départ à l'étranger marque et légitimise la rupture du couple.

Par ailleurs, on constate dans la migration parentale des cas d'infidélité maritale (supposée ou réelle) et d'échec des parents à envoyer de l'argent à leur famille qui n'entraînent cependant pas toujours la dislocation du couple. Par exemple, pour les épouses de migrants guatémaltèques et arméniens restées au pays, ce qui semble le plus important « n'est pas la liberté sexuelle de leurs maris mais leur engagement à soutenir leurs enfants à la maison »<sup>49</sup>. Dans cette situation, l'intimité dans la relation conjugale semble absente et le couple devient « parental »<sup>50</sup>. La qualité et la fréquence des communications transnationales apparaissent importantes pour renforcer la relation conjugale à distance. Cependant, l'écart technologique entre le pays de destination et le pays d'origine ainsi que le peu de connaissances en informatique des migrants et de leurs familles peuvent entraver une interaction transnationale régulière.

<sup>46</sup> Oso Casas, L. (2000). L'immigration en Espagne des femmes chefs de famille. *Cahiers du CEDREF* 8/9, 89-140.

<sup>47</sup> Fresnoza-Flot, A. (2011). Le vécu masculin de la migration des femmes : le cas des maris philippins restés au pays. *Cahiers du Genre*, 3(hors-série n° 2), 199-217.

<sup>48</sup> Lutz, H. (2011). *The new maids. Transnational women and the care economy*. London & New York: Zed Books.

<sup>49</sup> Menjivar, C., & Agadjanian, V. (2007). Men's migration and women's lives: views from rural Armenia and Guatemala. *Social Science Quarterly*, 88(5), p.1253.

<sup>50</sup> Marquet, J. (2010). Couple parental - couple conjugal, multiparenté - multiparentalité. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41, 51-74.

Les relations entre les parents migrants et les membres de leur famille étendue semblent également reconfigurées par la migration. Dans la migration paternelle, on observe une moindre dépendance envers la famille étendue en raison de la présence de leurs femmes à la maison. Au contraire, dans la migration maternelle, les mères migrantes comptent beaucoup sur leur famille étendue pour la garde des enfants et pour s'occuper de leur maison. En échange du travail de soins fourni par un membre de la famille étendue, ces mères migrantes l'aident financièrement et lui font des cadeaux, voire parfois le rémunèrent<sup>51</sup>. Elles envoient également de l'argent pour les besoins de leurs propres enfants. On observe également cet arrangement de soins lorsque les deux parents se trouvent à l'étranger. La relation entre les parents et les donneurs de soins est basée sur la réciprocité et la confiance mais finit parfois par se rompre pour diverses raisons : par exemple parce que le donneur de soins ne s'occupe pas de manière satisfaisant des enfants qui lui sont confiés ou utilise l'argent qui lui est envoyé depuis l'étranger dans son intérêt personnel ; ou encore parce que les parents migrants n'envoient pas ou pas suffisamment d'argent au pays<sup>52</sup>.

De façon générale, on comprend que la durée de la séparation familiale, l'âge des enfants au moment du départ des parents, l'aide des membres de la parentèle, le statut juridique des parents migrants, la qualité de la communication familiale à distance, le contexte social et les normes genrées représentent les principaux facteurs qui influencent la rupture et la continuité des liens familiaux. Cet impact de la migration

<sup>51</sup> Yépez, I., Ledo, C., & Marzadro, M. (2011). « Si tu veux que je reste ici, il faut que tu t'occupes de nos enfants ! » Migration et maternité transnationale entre Cochabamba (Bolivie) et Bergame (Italie) *Autrepart* (57-58), 199-213.

<sup>52</sup> Par exemple, Moran-Taylor, M. J. (2008). When mothers and fathers migrate North: caretakers, children, and child rearing in Guatemala. *Latin American Perspectives*, 35(4), 79-95.

parentale nécessite certaines « tactiques »<sup>53</sup> qui permettent à chaque membre de la famille de s'adapter à cette situation et qui assurent éventuellement la survie de la famille en tant qu'unité sociale.

### **La reproduction sociale de la famille transnationale des parents migrants**

La rupture et la continuité des relations familiales liées à migration parentale soulignent à la fois la fragilité et la résilience de la famille transnationale. Ces deux aspects de cette famille apparaissent inséparables, car il n'est pas facile d'identifier de manière stricte l'instant où les liens familiaux commencent à se distendre et celui où ils finissent par se rompre. Le moment auquel chaque membre de la famille transnationale affronte sa situation et la manière dont il y fait face semblent important à prendre en compte pour pouvoir appréhender ce processus.

Ayant le plus souvent conscience des conséquences de leur départ sur leurs relations affectives avec leurs enfants, les parents migrants adoptent certaines tactiques pour y remédier. Tout d'abord, ils essaient de prolonger leur migration pour assurer la stabilité du revenu familial et remplir ainsi leurs obligations de *care* envers leur famille nucléaire et étendue. En effet, certains projets familiaux comme la construction d'une maison et la scolarisation des enfants jusqu'à l'université requièrent beaucoup de temps et d'argent pour se concrétiser. Ensuite, les parents dont la situation administrative le permet font des allers-retours réguliers vers leur pays d'origine, ce qui leur permet de « rattraper le temps perdu » avec leur famille. Une autre tactique répandue consiste à faire venir les enfants comme touristes dans le pays d'accueil ou de les faire immigrer via un programme de regroupement familial. Les

quelques travaux scientifiques qui se sont penchés sur cette réunification montrent qu'elle ne met pas vraiment fin au fossé émotionnel entre parent et enfant, mais qu'au contraire le fossé dans les relations perdure tandis que de nouvelles tensions apparaissent<sup>54</sup>. Cependant, l'étude de P. Bonizzoni sur les mères migrantes latino-américaines, européennes de l'Est et philippines en Italie suggère que les relations familiales s'améliorent avec le temps suite au regroupement : le fossé émotionnel du début de la réunification est remplacé petit à petit par une relation amicale, notamment lorsque les enfants atteignent l'âge adulte. Faire venir dans leur pays d'accueil la personne qui s'est occupé de leurs enfants (leur grand-mère par exemple) représente pour certains parents migrants une stratégie qui contribue à apaiser la relation tendue entre parents et enfants. Enfin, les parents s'efforcent de gérer les effets indésirables de leur migration en acceptant leur situation, en contrôlant leurs émotions et dans quelques cas en recherchant une aide psychologique et/ou psychiatrique dans leur pays d'accueil<sup>55</sup>.

En ce qui concerne les enfants des migrants, les études existantes soulignent la diversité des comportements qu'ils adoptent pour faire face à leur situation. Certains enfants perdent tout intérêt pour leurs études et rencontrent des problèmes scolaires, d'autres manifestent des comportements à problèmes et quelques-uns sombrent dans la dépression. Ces aspects considérés comme les conséquences de la migration parentale reflètent également la façon dont les enfants s'expriment. Par exemple, dans son étude sur les enfants équatoriens souffrant de *nervios*

<sup>53</sup> De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien* (Vol. 1. Arts de faire). Paris: Gallimard.

<sup>54</sup> Par exemple, Ageneau-Dunia, N. (2000). Les enfants en situation de migration. In T. Agossou (Ed.), *Regards d'Afrique sur la maltraitance* (pp. 153-160). Paris: Karthala.

<sup>55</sup> Horton, S. (2009). A mother's heart is weighed down with stones: a phenomenological approach to the experience of transnational motherhood. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 33, 21-40.

(syndrome ressemblant la dépression) suite à la migration de leur père, J. Pribilsky explique que les enfants réagissent aux transformations de leur vie qu'ils ne comprennent pas complètement via le *nervios*<sup>56</sup>. C'est leur manière de donner un sens à l'absence de leurs parents. Par certains de leurs comportements, les enfants peuvent également influencer leurs parents migrants. En effet, ces derniers prennent en compte « les besoins changeants, les réactions et les difficultés » de leurs enfants « dans la distribution des ressources et dans les prises de décision » concernant la migration<sup>57</sup>. Ceci souligne que les enfants des migrants ne sont pas passifs, mais sont au contraire des agents et des acteurs capables d'influencer la vie familiale. Comme le démontre la majorité des travaux scientifiques sur la migration parentale, les enfants, leurs besoins et leur avenir motivent beaucoup de parents à migrer pour partir travailler à l'étranger.

Les enfants exercent également une influence sur le maintien de l'unité conjugale de leurs parents. Comme nous l'avons vu plus haut, la perte de l'intimité dans la relation conjugale liée à la migration ne suscite pas automatiquement la séparation du couple, car les parents prennent en considération le bien-être de leurs enfants. Cette attitude du couple permet le maintien des liens familiaux. De plus, les couples séparés géographiquement par la migration essaient d'accomplir leurs obligations parentales malgré les complications que la migration apporte dans la vie quotidienne de chacun. Ils remplissent également leur rôle d'époux ou épouse, notamment par le biais de communications transnationales ainsi que par l'envoi d'argent et de biens matériels. Ces pratiques apparaissent asymétriques, car c'est le partenaire qui se trouve en migration qui les effectue en général. En dépit de cette

asymétrie, on constate qu'il y a chez les couples une compréhension mutuelle et une acceptation de la condition socio-économique de chacun. Le maintien de l'unité familiale, l'avenir des enfants et la mobilité sociale de la famille représentent les facteurs principaux qui guident les actions des couples ou des parents dans le contexte migratoire.

## Conclusion

Les migrations parentales suscitent des modifications des liens familiaux en raison desquelles chaque membre de la famille des parents migrants fait l'expérience de certaines difficultés. Pourtant, ces individus parviennent à surmonter leur situation, ce qui suggère qu'il ne faut pas les traiter comme des victimes. Du point de vue biographique et émotionnel, il semble important d'éviter le sensationnalisme de leurs expériences de rupture des liens familiaux. En effet, comme le montre le présent article, la famille transnationale des parents migrants s'adapte avec le temps qui passe en adoptant des « tactiques » individuelles et collectives. La question du temps, qui est rarement prise en compte dans les études sur les migrations parentales, apparaît indispensable pour analyser et contextualiser de manière fine les données empiriques. De cette façon, la continuité des relations familiales peut se dévoiler de manière spontanée par la voix des acteurs et des actrices de la famille transnationale. La tendance actuelle à se focaliser sur la relation entre les mères migrantes et leurs enfants appelle à accorder plus d'attention aux perspectives des pères restés au pays, des donneurs de soins et des autres membres de la famille étendue<sup>58</sup>. De plus, les études qui mettent en avant les perspectives et les expériences des pères migrants concernant la paternité et la conjugalité à distance sont plus

<sup>56</sup> Pribilsky, J. (2001). Nervios and 'modern childhood'. Migration and shifting contexts of child life in the Ecuadorian Andes. *Childhood*, 8(2), p. 268.

<sup>57</sup> Dreby, J. (2007). Children and power in Mexican transnational families. *Journal of Marriage and Family*, 69(4), p. 1061-62.

<sup>58</sup> voir Mazzucato, V., & Schans, D. (2011). Transnational families and the well-being of children: conceptual and methodological challenges. *Journal of Marriage and Family*, 73, 704-712.

rares que celles sur les mères migrantes, même si la migration paternelle internationale s'est développée bien avant la migration maternelle. De même, la perspective des membres de la famille étendue des parents migrants apparaît encore sous-examinée. Le croisement des points de vue de ces personnes avec ceux des parents migrants et des enfants de ces derniers est susceptible d'apporter un

éclairage nouveau sur le phénomène en question. Une comparaison de l'expérience de la séparation familiale entre familles transnationales et non-transnationales représente également une autre piste à explorer pour approfondir notre compréhension sur les vicissitudes des liens familiaux dans des contextes différents.